LISE SABOURIN, *Vigny, homme de pensée et poète*

Jean-Marc Hovasse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47350>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47350

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 620

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Marc Hovasse, « LISE SABOURIN, *Vigny, homme de pensée et poète* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47350>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

LISE SABOURIN, *Vigny, homme de pensée et poète*

Jean-Marc Hovasse

RÉFÉRENCE

LISE SABOURIN, *Vigny, homme de pensée et poète*, Hermann, 2020, «Savoir lettres», 354 pp.

- 1 Lise Sabourin est la spécialiste incontestée d'Alfred de Vigny. Outre son grand diptyque publié chez Champion (*Alfred de Vigny et l'Académie française*, accompagné de la publication des *Papiers académiques inédits*), couronné du prix Alfred de Vigny et du prix Louis Barthou de l'Académie française – dont les choix ne sont pas toujours aussi harmonieux –, elle a participé à l'édition historique de sa correspondance et codirigé avec Sylvain Ledda l'édition de son *Théâtre complet* chez Garnier en 2018, ainsi que le colloque du cent cinquantième sur la *Poétique de Vigny* (Cerisy 2013, Champion, 2016). Dans sa très riche bibliographie qui termine cet ouvrage (avant un double index fort précieux, précis et développé, des noms et des œuvres), on trouve évidemment aussi d'autres auteurs qui lui sont chers, de Dumas fils à François Cheng en passant par Senghor, mais une très grosse moitié des 67 articles référencés concerne plus ou moins explicitement l'auteur des *Destinées*, de *Cinq-Mars* et de *Chatterton*. Personne ne pouvait donc, mieux qu'elle, lui consacrer un ouvrage de synthèse, complet et actuel, qui prenne en compte le réel renouvellement des études sur Vigny, dont elle est un acteur majeur depuis une bonne trentaine d'années. Son titre, sobre et beau, qui s'affiche tricolore sur la couverture de cette élégante collection des éditions Hermann, est aussi polémique: il offre un écho à celui du livre d'Henri Guillemin, publié en 1955 chez Gallimard, *M. de Vigny, homme d'ordre et poète*. La correction est double: la «pensée» remplace l'«ordre», bien sûr, mais aussi et peut-être surtout, à l'aigre et pincé «M. de Vigny» est substitué un «Vigny» fraternel, qui fait bon marché de la particule. Lise Sabourin a mis sur le cimier doré du gentilhomme une plume de fer qui n'est pas sans beauté. Son projet profondément empathique s'énonce quelquefois même à la première personne, en des modalisations d'autant plus précieuses qu'elles sont rares: «C'est donc

un penseur sans cesse à l'écoute de son temps, engagé dans ses débats, très lié aux créateurs ses contemporains et convaincu de la nécessité de faire évoluer les idées par la littérature, et surtout dans sa plus haute fonction, celle de poète, que je veux décrire afin de rétablir son image telle qu'il l'a construite pour la postérité». On pourrait ajouter: et telle que Guillemin l'a durablement abîmée, après quelques autres – Mathieu Molé à l'Académie française, Sainte-Beuve dans la presse... Vigny, songeant sans doute à ce dernier, l'avait pourtant anticipé avant Proust, un de ses plus fervents lecteurs: «Les petits esprits sont trop souvent attachés à fouiller dans la vie de chaque auteur». Aucun risque ici: il a enfin trouvé un exégète à sa mesure.

- 2 Le plan de l'ouvrage a le mérite de la simplicité: entre une introduction limpide et une conclusion fournie ouvrant sur le vingtième siècle et les autres arts (illustration et musique), deux parties comptant chacune cinq sous-parties distinguent «Vigny homme de pensée» et «Vigny poète». Rien de chronologique, donc, mais un essai composé, dense, passionnant, qui lutte avec constance contre les idées reçues et les médisances: la tour d'ivoire est enfin abolie. À noter aussi, puisque cette correction traverse l'ensemble du livre, dans les lettres comme dans les vers, dans le développement comme dans les notes (toutes remarquables tant par la richesse de leur contenu que par l'économie de leur présentation), une réévaluation bien justifiée de l'amitié avec Victor Hugo, qui, d'*Éloa* à *La Fin de Satan*, des *Destinées* à *L'Homme qui rit*, est loin de se limiter à l'ardente fraternité des premières années: «Si leurs tempéraments divergent, leurs préoccupations esthétiques et métaphysiques restent liées». On ne saurait mieux dire. À côté de Victor Hugo, c'est tout un siècle qui défile, et même plusieurs: Byron autour de la poésie, Chateaubriand autour des mémoires, sans oublier les grands modèles plus lointains dans le temps, Descartes, Pascal, Racine, Corneille, Molière, La Fontaine, les dramaturges du XVIII^e siècle, etc. L'une des richesses de cet essai tient aussi à l'exploitation du *Journal* encore assez méconnu de Vigny, puisqu'il se trouve essentiellement dans l'ancienne édition de «La Pléiade», celle de Fernand Baldensperger (t. II, 1948). C'est sans doute l'œuvre la plus citée, et elle semble inépuisable en trésors et en perles de la pensée, qu'il s'agisse de cette définition du quartier latin («pays des thèses, des synthèses et des hypothèses, ce royaume de la dispute inutile») ou de cette note très en avance sur le mouvement MeeToo (qui l'eût cru?): «Tout homme devrait dire à chaque femme, au lieu de "Bonjour": "Pardon!", car les plus forts ont fait la loi». Il est temps de relire Vigny! Lise Sabourin démontre avec ce livre qu'il a encore beaucoup de choses à nous apprendre, et que de nombreux chantiers restent ouverts, notamment autour du «corpus mémoriel» (p. 226), mais aussi pour les généticiens: prises de notes sur les livres et dans les marges, «laboratoire permanent de création» (p. 130), longues hésitations entre les genres avant la cristallisation de la forme définitive, passage de la prose au vers alexandrin par un phénomène de concentration continue, brouillons pleins de reprises et d'accidents, religion du manuscrit et multiplication des fragments, autant de traits caractéristiques d'un auteur beaucoup plus moderne qu'on ne le croit généralement, et encore trop peu étudié sous cet angle. Avis aux amateurs, et plus généralement à tous ceux qui ont ce goût de la beauté, dans l'art comme dans la vie, que Vigny résumait d'un mot: *Atticisme*. Ce livre est pour eux.